



Thématique : L'alternative agroécologique

Objectif pédagogique : Faire comprendre que le modèle agro-industriel mondialisé qui produit notre alimentation n'est pas le seul système possible. Montrer qu'un autre modèle plus juste et plus durable, basé sur l'agroécologie, se développe en Europe, en Afrique et en Amérique latine.

FICHE TECHNIQUE DU FILM

Résumé du film : Alors que plus de 800 millions d'individus souffrent de la faim et que la planète s'épuise, la solution pour nourrir l'humanité n'est pas de produire plus, mais de produire mieux. En marge de l'agrobusiness, de plus en plus d'acteurs du Nord comme du Sud investissent un autre modèle : l'agriculture familiale durable, un modèle résilient qui replace l'humain au centre et qui cohabite de façon plus harmonieuse avec l'environnement dont les paysans dépendent pour produire.

Réalisation : Michael Antoine, Nicolas Bier, Jean-Simon Gérard

Production : SOS Faim, Iles de Paix & Autre Terre

Bande-annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=KQvOOeZVx-w>

Année : 2020

Pays : Belgique

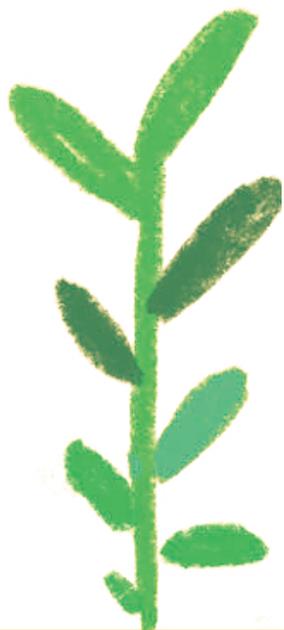
Langue : Français

Durée : 61 min

ANIMATION AVANT LA PROJECTION :

TESTEZ LES CONNAISSANCES DU PUBLIC (10 minutes)

SONDAGE



QUESTION : Sondons les imaginaires ! Intuitivement, quel scénario imaginez-vous d'ici 2150 ?

- a) Nous construirons un modèle de société plus durable par le biais d'une transition douce (un changement de mentalités, un ajustement des comportements individuels, une prise de conscience des dirigeants, le développement de solutions innovantes, etc.)
- b) Nous construirons une société durable avant que notre système industriel ne s'effondre, mais pour ce faire, nous devons passer par une forme de révolution politique brutale.
- c) Nous nous irons jusqu'à l'effondrement complet du modèle industriel, qui nous forcera à reconstruire sur ses ruines un nouveau modèle de société plus durable.
- d) Le système industriel perdurera au-delà de 2150, car il est encore capable de se rafistoler très longtemps avant d'atteindre un véritable point de rupture.

QUIZ DE CONNAISSANCE

QUESTION : Quel pourcentage de la population mondiale souffre de la faim ? 2% ? 8% ? 11% ?

11% de la population mondiale, soit 1 personne sur 9. En effet, sur 7,8 milliards d'habitants, 821 millions souffraient de la sous-alimentation en 2018 (selon les chiffres de la FAO).

QUESTION : Comment évolue ce chiffre ces dernières années ? Il diminue, stagne, augmente ?

Selon la FAO, le nombre de personnes sous-alimentées a recommencé à augmenter depuis 2014. La crise du COVID-19 accélère cette augmentation : 100 millions de personnes supplémentaires pourraient avoir déjà basculé dans une situation de faim chronique.

QUESTION : À l'inverse, combien de personnes l'obésité touche-t-elle ? 132 millions ? 672 millions ? 945 millions ?

672 millions de personnes souffrent de l'obésité, autre fléau chronique causé par le dysfonctionnement actuel de notre système alimentaire industriel. Le nombre de personnes en surpoids, quant à lui, s'élève à 2 milliards, tandis que près de 2 milliards de personnes souffrent de carences alimentaires.



VRAI OU FAUX ?

QUESTION : D'ici 2030, nous parviendrons enfin à produire assez pour nourrir la totalité de la population mondiale. Vrai ou faux ?

C'est une question piège. Nous produisons aujourd'hui déjà de quoi nourrir 12 milliards d'individus. La sous-alimentation n'est pas un problème de disponibilité globale de nourriture, mais bien un problème d'accès physique et surtout financier à la nourriture. La principale cause de la faim, c'est la pauvreté. Pour l'éradiquer, il ne faut pas produire plus, il faut produire mieux, tout en garantissant une répartition plus équitable des ressources.

PARTAGE DE RESSENTI

QUESTION : En un mot ou une courte phrase, pouvez-vous chacun à votre tour exprimer le sentiment que vous laisse le film, l'idée qui vous a le plus interpellé ou l'image qui vous a le plus marqué.

DÉBAT MOUVANT

CONSIGNES : Lisez l'affirmation aux participants. Demandez à ceux qui sont "plutôt d'accord" avec l'affirmation de se lever et à ceux qui ne sont "plutôt pas d'accord" de rester assis. Une fois tout le monde rassis, proposez à ceux qui le veulent de donner chacun un argument pour justifier leur position. Voici quelques arguments "plutôt d'accord" et "plutôt pas d'accord" pour relancer la discussion au besoin.

Affirmation n°1 : "Les gens ne devraient manger que ce qui est produit localement !"

PLUTÔT D'ACCORD	PLUTÔT PAS D'ACCORD
<p>Pollution : La mondialisation augmente drastiquement la distance parcourue par les aliments et accroît donc les émissions de gaz à effet de serre liées au transport. Néanmoins, rappelons-le, le transport des aliments n'est responsable que de 6% des émissions liées au fonctionnement de nos systèmes alimentaires : la relocalisation des échanges n'est donc pas suffisante pour minimiser l'impact climatique de nos systèmes alimentaires.</p>	<p>Bas prix : La mondialisation des échanges permet d'offrir aux consommateurs une offre alimentaire à bas prix (quoiqu'au prix d'impacts environnementaux, sanitaires et sociaux considérables). Dans le court terme, la relocalisation des systèmes alimentaires mettrait donc en difficulté les consommateurs dont le pouvoir d'achat est très limité, si cette relocalisation n'est pas accompagnée de mesures sociales (comme un plan de « protection sociale de l'alimentation » tel que celui proposé en France en 2020 ou une politique d'emploi basée sur la production alimentaire locale).</p>
<p>Mise en concurrence déloyale des producteurs : La mondialisation des échanges met en concurrence les producteurs des différentes régions du monde, provoquant une baisse de revenus générale pour les petits et moyens producteurs du Nord et du Sud. Bénéficiant d'une moindre productivité par unité de travail et d'un moindre soutien de la part des pouvoirs publics, les agriculteurs du Sud sont les premiers touchés. La mondialisation les plonge dans la pauvreté, les expose à la faim et les contraint à migrer vers l'étranger pour y trouver du travail.</p>	<p>Diversité de l'offre : La mondialisation donne accès à une gamme de produits exotiques très diversifiée, à laquelle le consommateur s'est habitué. Par ailleurs, la relocalisation complète des systèmes alimentaires provoquerait l'effondrement des filières de transformation qui dépendent de produits exotiques, comme c'est le cas de la production du chocolat en Belgique.</p>



Faible traçabilité des produits : L'éclatement mondial de la chaîne alimentaire fausse la traçabilité des produits et limite le contrôle des procédés de production. En l'absence de régulations mondiales contraignantes, la mondialisation des échanges accroît donc le risque sanitaire qui pèse sur les consommateurs (voir notamment le film « Circle of Poison »).

Dépendance aux exportations : La mondialisation a contraint une grande partie des producteurs du monde à se spécialiser dans des cultures d'exportation. Une relocalisation trop rapide des systèmes alimentaires provoquerait donc une perte de revenus dramatique pour ces producteurs qui, au Sud, sont déjà pour la plupart bien en-deçà du seuil de pauvreté. La relocalisation n'est donc souhaitable que si elle est orchestrée avec un minimum de planification de la part des pouvoirs publics.

Affirmation n°2 : "Notre système alimentaire ne peut changer que si les citoyens adoptent une consommation plus responsable (bio, locale, etc.)"

PLUTÔT D'ACCORD

Influence sur l'offre industrielle : La demande des consommateurs influence l'offre et le comportement des acteurs de la chaîne alimentaire (les producteurs, les industriels, les distributeurs). Plus les gens décideront de n'acheter que des produits bios, locaux et justement rémunérés, plus les conditions de production industrielle s'aligneront sur ces standards.

Soutien aux acteurs alternatifs : Ce sont les choix de consommation responsables qui permettent aux acteurs impliqués dans la transition (les producteurs agroécologiques, les magasins en circuits-courts, etc.) de vivre, de se développer et de se multiplier.

Signal aux politiques : En témoignant d'une prise de conscience citoyenne, les choix des consommateurs envoient également un signal aux politiques. En masse, ces choix sont donc susceptibles d'encourager l'État à appuyer la transition.

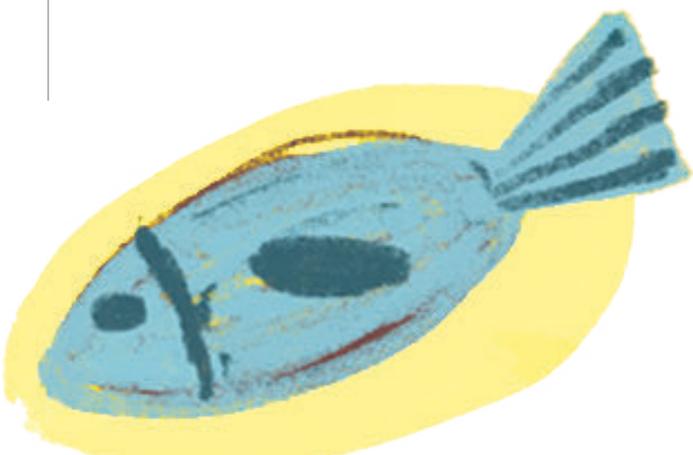
PLUTÔT PAS D'ACCORD

Information faible ou trompeuse : Le choix "responsable" du consommateur dépend de l'information dont il dispose sur les produits. Or, en Europe comme ailleurs, les étiquettes de la grande majorité des aliments sont dénuées de toute information concrète sur leurs conditions de production. Par ailleurs, l'industrie et la grande distribution déploient aujourd'hui toute leur puissance financière pour vendre comme "responsables" des produits qui ne le sont pas vraiment. C'est ce qu'on appelle le "greenwashing".

Prix dissuasifs : Par rapport à l'alimentation low-cost industrielle, les prix de l'alimentation "juste et durable" restent dissuasifs - voire même inaccessibles pour les gens dont le pouvoir d'achat est limité. Une intervention de l'État est nécessaire pour permettre de surmonter cet obstacle. L'État pourrait par exemple financer les producteurs et les commerces "justes et durables" pour leur permettre de baisser leurs prix ; taxer l'alimentation industrielle en proportion des impacts négatifs qu'elle produit ; instaurer des aides à la consommation responsable, etc.

Accoutumance à l'offre industrielle : Les consommateurs ont développé une accoutumance à une alimentation industrielle et mondialisée : une gamme de produit extrêmement diversifiée ; une offre constante tout au long de l'année ; un accès bon marché à des produits exotiques ; des produits riches en additifs (sucre, sel, graisses) ; des fruits et légumes à la forme parfaite, etc.

Démobilisation des citoyens : Bercés par l'idée que leurs choix de consommation peuvent à eux seuls faire changer le système, les citoyens risquent de moins ressentir le besoin de se mobiliser pour réclamer des mesures politiques concrètes, qui sont pourtant nécessaires face à l'urgence écologique et socio-économique actuelle.



CONSIGNES : Voici quelques idées de questions pertinentes à poser à votre intervenant.e, si vous n'en trouvez pas. Veillez à demander au préalable l'avis de l'intervenant.e sur les questions qui lui seront posées. Pour des idées de contacts, n'hésitez pas à nous solliciter (jva@sosfaim.org ou nba@sosfaim.org).

DISCUSSION AVEC UN.E EXPERT.E (université, ONG,...)

QUESTION : Il est impératif de transiter vers un modèle de production sain sur le plan social, environnemental et sanitaire, comme l'agroécologie. Mais est-ce que les agricultrices et les agriculteurs européens ont toutes les cartes en main pour opérer cette transition par leurs propres moyens ? Et dans les pays du Sud, à quelles difficultés supplémentaires sont confrontés les agriculteurs et agricultrices qui veulent opérer cette transition agroécologique ?

QUESTION : Quand on parle de consommer autrement, on entend souvent : "ça coûte trop cher". Mais est-ce qu'ici en Belgique, on peut effectivement dire que ça coûte plus cher de consommer local, biologique et/ou en circuit-court ? Si oui, comment faire pour surmonter cet obstacle à la consommation responsable ?

QUESTION : Actuellement, notre système alimentaire industriel et mondialisé est chapeauté par une poignée de grandes multinationales (comme Bayer-Monsanto, Nestlé, Cargill, Carrefour, etc.). Selon vous, est-il raisonnable de penser qu'une véritable transition alimentaire puisse être opérée en collaboration avec ces acteurs ?

QUESTION : Depuis quelques années, le concept d'agroécologie a de plus en plus de succès : les organisations internationales en parlent et de plus en plus d'instituts de recherche le promeuvent. Mais est-ce qu'en définitive, de vraies mesures de soutien à la transition agro-écologique sont prises, en Europe ou ailleurs ?

QUESTION : Quelles sont les avancées concrètes qui vous permettent de rester optimiste pour l'avenir ?

DISCUSSION AVEC UN AGRICULTEUR (type agroécologique)

QUESTION : Même après le film, il est possible que le concept-même d'agroécologie ne soit pas encore tout à fait clair pour tout le monde. En quelques minutes, pouvez-vous nous rappeler quelles sont les caractéristiques de votre manière de produire qui permettent de la qualifier d'"agroécologique" ?

QUESTION : Quelles sont les principales raisons qui vous ont incitées à vous tourner vers ce modèle ?

QUESTION : Quelle a été la plus grosse difficulté rencontrée pour parvenir à vous installer et à vivre de ce modèle de production ?

QUESTION : Quel type de soutien les agriculteurs qui cultivent sur de petites surfaces au moyen de pratiques agroécologiques reçoivent-ils de la part de l'État belge et de l'Union européenne ? Ce soutien est-il suffisant pour encourager les agriculteurs à se tourner vers ce modèle ?

QUESTION : Concrètement, que peuvent faire les citoyennes et citoyens pour contribuer au développement de l'agroécologie, ici en Belgique ?

COMPLÉMENTS

RÉFÉRENCES POUR ALLER PLUS LOIN

Vidéo de SOS Faim : *Le Paradoxe de la faim* (https://www.youtube.com/watch?v=gQX7gOMR4bw&ab_channel=SOSFaim)

Documentaire d'ARTE: *Les défis d'une autre agriculture* (https://www.youtube.com/watch?v=8ABnUxS7x9Y&ab_channel=ARTED%C3%A9couverte)

Vidéo bonus du film Sur le champ : *Les cultures associées pour une agriculture durable au bénéfice des paysans* (https://www.youtube.com/watch?v=sgwVu4ybcfY&ab_channel=SOSFaim)

Vidéo bonus du film Sur le champ : *Les cultures en demi-lunes* (https://www.youtube.com/watch?v=8E7K4qSX0YU&ab_channel=SOSFaim)

Rapport d'IPES-Food : *De l'uniformité à la diversité. Changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés* (<https://www.scholacampesina.org/wp-content/uploads/2019/01/IPES-Food-De-lUniformite%CC%81-a%CC%80-la-Diversite%CC%81.pdf>)

Rapport du Transnational Institute : *"L'agroécologie bidon". La mainmise des multinationales sur l'agroécologie* (https://www.tni.org/files/publication-downloads/39_foei_junk_agroecology_full_report_fr_lr_0.pdf)

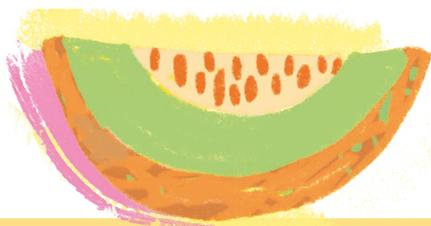
PARTANT.E POUR REMETTRE LE COUVERT ?

Planifiez une seconde séance de ciné-débat ! Tous les Kits de projection AlimentTerre sont disponibles sur le site du festival : <https://festivalalimenterre.be/kits-de-projection/>

Soyalism (2019) La surproduction industrielle de viande	La Planète Lait (2018) Le système productiviste européen
Une fois que tu sais (2020) L'impasse du système industriel	L'Empire de l'or rouge (2018) La mondialisation et l'emprise des multinationales
Le Cercle du Poison (2017) Les dangers des pesticides	Thank You for the Rain (2017) L'inertie politique face au réchauffement climatique
Dead Donkeys Fear no Hyenas (2017) Les accaparements de terres	Uar (2020) La vulnérabilité des agriculteurs face au réchauffement climatique
Quand les tomates rencontrent Wagner (2020) Le dépeuplement rural	

Proposez d'autres animations à votre public ! Plus d'informations sur l'offre pédagogique de SOS Faim : <https://www.sosfaim.be/category/ressources-pedagogiques/>

CONTACT



Pour toute question ou demande de conseils, contactez **Nicolas Barla** (nba@sosfaim.org) ou **Julie Van der Kar** (jva@sosfaim.org)